

n°40 : printemps 2017

# LE TORCHON

Bluegrass et Oldtime !!!

LE TORCHON, un titre des EDITIONS DU NAVET ©  
composition graphique & rédaction : Modulor



SPRING

Il n'a pas attendu la fin de l'hiver et la publication de cet opus de printemps pour nous enchanter d'un de ces concerts de légende dont, vieux kroumirs et anciens combattants nous pourrions dire, un jour : j'y étais ! Renseignements pris, ce mercredi, la salle parisienne de l'Alhambra n'était pas uniquement peuplée de Old Timers extatiques attendant de **Chris Thile** qu'il nous fasse du Chris Thile, nous émerveille et nous surprenne (ce qu'il fit de fort belle manière, convenons en). Abonnés curieux qui restèrent sous le charme de la divine surprise, mais aussi nombreux musiciens classiques vinrent ce soir là comme on va au cirque, pour voir une curiosité, un monstre à deux têtes. Tous restèrent, si j'en crois mes sources qui sont fiables, subjugués par la performance de l'artiste et la musicalité exceptionnelle de son jeu : comme un coup de **TORCHON** qui dépoussière les interprétations compassées et renouvelle les genres en les croisant : de la musique baroque à la ballade folk. La musique à ça de bien, c'est qu'elle vit. Elle se recycle et se renouvelle à l'infini des talents et des fous, si utiles, qui la pratiquent. Mouvement continu depuis le nuit des temps, c'est l'esprit des hommes que souffle le vent. Jamais sa vibration joyeuse ne cesse. Vive la vie ! **M**

## SZABADSAG

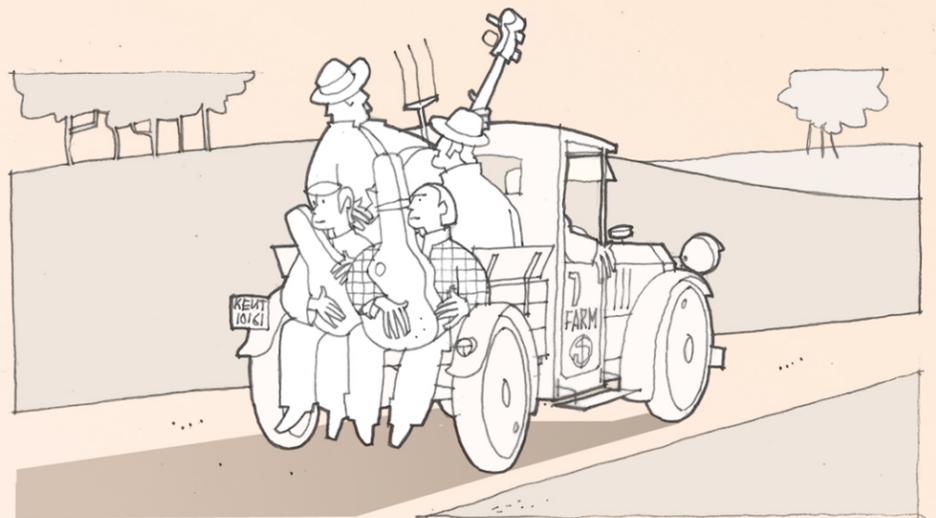
La musique est un voyage au plus profond de nos imaginaires. Elle nous transporte par la magie de ses harmonies et la pulsion de ses rythmes sur des territoires lointains. Nos désirs profonds, les souvenirs enfouis, nous y enracinent de façon naturelle sans que nous ne sachions très bien pourquoi. Une suite d'accords précisément mise en place est le cadre d'un paysage familier qui nous rassure et qui colle à ce vers quoi notre sensibilité nous porte. Le tic-tac de la petite horloge qui nous fait vibrer aux sons d'une mélodie s'est réglé au fil du temps, au pas de nos rencontres et de nos expériences de vie. Parfois sur celles, plus anciennes encore, vécues par ceux qui nous ont élevés et avant eux par ceux qui leur ont donné vie. La musique comme juste représentation d'une cartographie intime. Rassurante.

L'envie parfois vous prend de pousser les murs. A défaut, d'ouvrir grand la fenêtre pour y pencher le corps et tendre le cou pour regarder au delà des limites du monde connu. Ce mercredi soir, à une encablure de la place de la Nation, **Chris Thile** nous a embarqué sur son vaisseau, vers des eaux tumultueuses. Là où les océans se croisent dans le tourbillon furieux du brassage de leurs masses colossales. Beaucoup pensaient avoir le pied marin. Le choc fut grand. Nombreux furent ceux à ne pas s'en être remis. J'en suis. Nos esprits tanguent encore des bordées enchaînées sans relâche, aucune, de caps lointains, presque oubliés, en détroits sauvages aux eaux colorées ou sombres, chaudes ou glaciales, déchaînées ou calmes jusqu'à l'étable. Partitas dans tout le registre des émotions qu'une virtuosité sans pareil permet. Rigueur métronomique d'un battement décomposé ou démultiplié par la main droite d'un pur magicien diabolique. Et retour au bercail par le passage jubilatoire d'un breakdown dans la pure tradition bluegrassienne. Les fauteuils en tremblent encore. Moi non plus.

Le voyage merveilleux auquel nous a convié ce soir là ce pur génie (le terme n'est pas galvaudé), doté d'une présence scénique hors paire, donne un relief tout particulier à l'expérience vécue par quelques privilégiés, au cœur de l'hiver, dans le confort douillet d'une maison campagnarde. Là, à la chaleur d'un feu de cheminée, nous étions quelques uns à prendre place dans la barque de deux musiciens d'exception dont la rencontre a décuplé les talents, déjà grands. **Jefferson Louvat** et **Ariane Cohen Addad** nous offrirent alors l'envoûtement délicieux de leurs musiques puissantes, finement épicées.

Sur des rimes anciennes, faisons des vers nouveaux écrivait André Chénier. Nous y sommes. Là où Chris Thile efface les limites du temps pour nous chanter l'universalité de trois siècles de musiques mêlées et emmêlées, des plus savantes au plus spontanées, Jeff et Ariane repoussent avec douceur et virtuosité les frontières géographiques des vieux continents. Entre Orient où tout a commencé, peut être, et Occident où tout semble vouloir être dit. Le café des rakoués se dilue dans l'eau des samovars. Le bouillonnement, tout en bulles colorées de pure magie, soulève le couvercle. Nous enivre et nous transporte vers l'infini. Et l'au delà. La voix sublimissime d'Ariane, posée sur des notes inconnues qu'un touché unique d'archet invente, transforme l'or en or de l'or. L'électrum des îles englouties nous irradie. Les mandolines cristallines (Christhilienne ?) de l'ami Jeff sont slymbalom. C'est Sam Bush qui frappe le saz et Grisman qui fait sonner le oud quand Mark O'Connor inspire le fil d'Ariane. Jérusalem Ridge retourne aux sources de la mélancolie et nous fait entrevoir l'origine de ses harmonies. Mise en abîme vertigineuse.

L'impression ce soir là fut celle d'un doux vertige. De celui qu'on éprouve quand, à l'issue d'un long périple, l'arrivée au col vous révèle un paysage nouveau et intrigant. Sur ma table, un CD. Il témoigne de ces moments exceptionnels. De ceux qui comptent. La claquette est de celle qui vous laisse la trace des cinq doigts sur la joue. Celle des cinq titres qui y sont gravés. Ça caresse, ça claquette, ça mord et ça vous embrasse. C'est **SZABADSAG**. Jeff et Ariane à l'égal de plus grands. Sans tradition. Sans modernité. Sans démonstration. Juste là où il faut, comme il faut. Avec sensibilité extrême et inventivité, totale. L'élégance du jeu. L'élégance de l'esprit. Et des corps, aussi. **M**



## LE MORCEAU DU MOIS

SALTSRING

Saltspring. Joyeux et enjoué comme un jour de soleil. Une belle grille qui combine quelques accords mineurs, tout en douceur, et la relance un peu lancinante du chorus à la façon d'une ritournelle enfantine. Le tempo peut être soutenu. Chacun pourra y trouver sa place à la condition de soigner la rythmique et de laisser du champ au soliste pour s'exprimer sans trop taper. Le version des Jaybirds, visible sur You Tube, permet d'étudier le jeu des instrumentistes (John Reishman for ever!) et de se délecter plus particulièrement de la technique à deux doigts du banjoïste.

